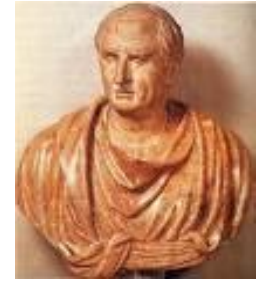




# Gazette Tulliana

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AMIS DE CICÉRON  
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS  
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE  
ANNO 7, NUMERO 1-2, ANNO 2015 - ISSN 2102-653X



## DEUX NOUVEAUTÉS IMPORTANTES DANS L'ACTIVITÉ DE LA SIAC

Comme nous l'avons annoncé dans le dernier numéro de la Gazette Tulliana, la rédaction de « Ciceroniana on line » (COL) a conclu la phase de préparation de l'espace numérique de la revue, qui fut née de la collaboration entre le Centro di Studi Ciceroniani de Rome (CSC) et la Société Internationale des Amis de Cicéron de Paris (SIAC). Par conséquent, nous pouvons vous informer qu'il est possible de consulter et de télécharger librement tous les numéros des « Ciceroniana » publiés entre 1959 et 2009 sur la page: <http://www.ojs.unito.it/index.php/COL/index>. « Ciceroniana on line » reprendra bientôt l'activité de la version papier de la revue, en lançant un nouveau *call for papers*. En outre, on vous informe que l'association *Italia Fenice*, en collaboration avec la *Société Internationale des Amis de Cicéron* comme partenaire et garant scientifique, annonce l'ouverture d'un concours exclusivement sur titres pour l'attribution d'une bourse de recherche, destinée à des chercheurs/ses de 35 ans au plus, titulaires d'un doctorat, portant sur *La renaissance de Cicéron du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Le thème pourra être développée soit dans le cadre de l'édition et de la traduction de textes cicéroniens dans les limites chronologiques indiquées, soit en rapport avec l'influence de Cicéron dans la redécouverte de la latinité classique, de l'art rhétorique, du droit, de la philosophie politique et morale. Pour plus d'informations : [http://tulliana.eu/documenti\\_pdf/Borsa\\_IF\\_IT\\_EN\\_FR\\_PT.pdf](http://tulliana.eu/documenti_pdf/Borsa_IF_IT_EN_FR_PT.pdf).

Andrea Balbo - Vice-président de la SIAC  
(tr. de G. Vassiliades)

## NOUVELLES PARUTIONS DANS LA BIBLIOGRAPHIE CICÉRONIENNE 2015

- Accardi, Alice, *Teoria e prassi del beneficium da Cicerone a Seneca*, Palermo, Palumbo, 2015.
- Allegri, Giuseppina, *L'immagine di Cicerone nell'incipit del Brutus*, "Paideia", 70, 2015, 163-180.
- Ammirati, Serena, *Sul libro latino antico. Ricerche bibliologiche e paleografiche*, premessa di Mario Capasso, prefazione di Guglielmo Cavallo, Pisa, Fabrizio Serra, 2015 [Capitolo terzo. *I libri latini tardoantichi di provenienza egiziana prodotti in occidente (secoli IV-VIII in. d.C.): Manoscritti in onciale: 1. Cicerone; 2. Livio; 3. Lucano; 4. Manoscritti di contenuto cristiano*].
- Annas, Julia & Gábor Betegh (ed.), *Cicero's De Finibus. Philosophical Approaches*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.
- Colakis, Marianthe & Yasuko Taoka, *Lectiones Memorabiles*, vol. 1, *Selections from Catullus, Cicero, Livy, Ovid, Propertius, Tibullus, and Vergil*, Mundelein, Bolchazy-Carducci, 2015.
- Fanizza, Lucia, *Privilegia ne inroganto. Percorsi tra Cicerone e Ulpiano*, "Iuris antiqui historia", 7, 2015, 61-78.
- Ganter, Angela, *Was die römische Welt zusammenhält. Patron-Klient-Verhältnisse zwischen Cicero und Cyprian*, Berlin, De Gruyter, 2015.
- Maso, Stefano, *Grasp and Dissent. Cicero and Epicurean Philosophy*, Turnhout, Brepols, 2015.
- Moro, Costantino, *Le nobili spoglie di un mito: Prometeo nella poesia latina da Cicerone a Claudiano*, "Aevum antiquum", 12-13, 2012-2013 [2015], 141-216.
- Pellacani, Daniele (ed.), *Cicerone, Aratea e Prognostica*, Pisa, Edizioni ETS, 2015.
- Pineda, Christian Felipe, *La influencia de la filosofía y la retórica en la educación de la República Romana*, "Versiones", 7, 2015, 53-66.
- Nijhoff, 2010, "Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte: Romanistische Abteilung", 132, 2015, 581-587.
- Schierl, Petra, *Roman Tragedy—Ciceronian Tragedy? Cicero's Influence on Our Perception of Republican Tragedy*, in George W. M. Harrison (ed.), *Brill's Companion to Roman Tragedy*, Leiden, Brill, 2015, 45-62.

Sous la direction de Stefano Rozzi et d'Andrea Balbo

# Section scientifique – Pourquoi lire Cicéron aujourd’hui en Amérique ?

## CICÉRON SUR LA JOIE D’APPRENDRE

Les étudiants des arts libéraux dans les facultés et les universités américaines ont beaucoup à gagner de la connaissance de la vie et des écrits de Marcus Tullius Cicéron (106-43 av. J.-C.). Cicéron peut les aider à apprécier leur éducation, puisque ce fut lui qui a inventé l’idéal des arts libéraux. Notre phrase anglaise « liberal arts » est une translittération des *artes liberales*. Cette dernière est l’une des phrases que Cicéron utilise pour désigner cet idéal. Comme on le comprend généralement dès nos jours, l’enseignement des arts libéraux dans les pays anglo-saxons signifie l’apprentissage de divers domaines d’étude. Il implique une certaine connaissance de toutes les disciplines académiques, y compris la création artistique, lorsqu’elle est nourrie par des apprentissages et des réflexions diversifiés. Ayant enseigné pendant de nombreuses années à une faculté d’arts libéraux, j’ai remarqué que les étudiants, y compris les étudiants d’Europe et d’Asie, qui ont choisi de s’inscrire à une faculté d’arts libéraux aux États Unis, sont attirés par cette tradition universitaire, soit parce qu’ils ne connaissent pas encore leur plan de carrière, soit parce qu’ils ont de larges intérêts intellectuels et aiment étudier plusieurs sujets différents, soit les deux.

Les étudiants qui éprouvent un attrait pour l’éducation libérale peuvent transformer ce sentiment en une compréhension profonde du bien-être humain, en lisant les

descriptions cicéroniennes de son idéal d’arts libéraux. Il peut leur montrer comment la joie d’apprendre peut mener à la paix intérieure et à la bonté morale, et comment ces deux états d’être,



Robert Proctor, Connecticut College

combinés avec de larges intérêts intellectuels, peuvent inspirer une vie de service public désintéressé. Cicéron décrit et défend l’apprentissage de divers domaines d’étude dans son dialogue *De Oratore*, « De l’orateur » (55 av. J.-C.). Dans ce dialogue, Cicéron fait dire à Crassus, qui était l’un des plus remarquables orateurs et hommes d’Etat romains de la jeunesse de Cicéron, que l’orateur idéal doit avoir une « connaissance de toutes les choses et disciplines (*artes*) importantes » (1.20). Il doit « être capable de parler avec abondance et avec un style varié sur tout (*omnes res*) » (1.59). Il doit être capable d’examiner, discuter et débattre « tout ce qui relève de la vie des hommes » (3.54), ce qui veut dire être capable de parler à propos de la nature du ciel et de la terre, des choses divines et humaines (3.23). En répondant à l’objection selon laquelle un

homme d’État chargé de responsabilités n’a pas le temps d’acquérir une connaissance large et « tout-englobante » (3.55), Crassus affirme que l’orateur peut acquérir cette connaissance de deux façons complémentaires : il peut consulter des experts, comme dans le cas d’un procès concernant des tactiques militaires, et exprimer souvent la connaissance spécialisée des experts de façon plus éloquente qu’eux-mêmes (1.65) ; et à condition qu’il soit doté d’un intellect qui lui permet de saisir tout de suite le sujet principal dont il est question (3.89), il peut généraliser.

Selon Cicéron, la marque de la réflexion propre aux arts libéraux est l’aptitude à généraliser. C’est la capacité de voir des liens entre des sujets différents, et d’insérer dans des catégories intellectuelles et morales plus larges des querelles légales et des disputes politiques précises (2. 135-36; 3.120-22). À travers son aptitude à généraliser, à voir et articuler la Grande Image, l’orateur/homme d’État cicéronien nous amène plus près de l’essence de ce qui est vraiment : l’unité. Selon Cicéron et selon à peu près tous les philosophes antiques, Grecs et Romains, tout est connecté (3.20). La réalité est un ensemble ordonné, et toutes les disciplines intellectuelles sont des façons complémentaires de comprendre cet ensemble (3.21). Le sens de la vie de chacun doit être trouvé dans l’ensemble, dont il n’est qu’une partie. Comme il le note dans son *De Natura Deorum* (« De la Nature des Dieux »), « l’homme (*homo*) fut né, afin de contempler et d’imiter l’univers

# Section scientifique – Pourquoi lire Cicéron aujourd’hui en Amérique ?

## CICÉRON ET LA JOIE D’APPRENDRE

(*mundus*); il n’est d’aucune façon parfait (*perfectus*), mais il est une petite partie du parfait (*quaedam particula perfecti*)” [2.37], *perfectus* signifiant « achevé, entier, complet ». Cicéron va jusqu’à soutenir que le choix d’appeler à l’esprit cette perfection plus grande, en parlant des choses honorables (*honestas*), éclaire les paroles de l’orateur (3.125). L’orateur devient éloquent, car il a transcendé sa propre personne. Il est devenu partie de quelque-chose de plus grand. Selon Cicéron, l’étude des arts libéraux prépare une personne à réaliser et à reconnaître cette transcendance de soi. Le signe en est la joie. En anglais on parle de « joy of learning ». Cette joie est un sentiment. Et ce sentiment nous dit quelque-chose à propos de notre véritable nous-même.

Cicéron décrit la joie d’apprendre dans un passage de ses *Tusculanes*, qui résume de façon belle et succincte l’objectif de son idéal d’arts libéraux : la transcendance de soi, en vue de la sérénité psychologique combinée avec un service public sage et vertueux. Cicéron nous demande d’imaginer un homme qui excelle dans les arts libéraux (*optimae artes*); qui a un esprit vif; et qui est bien inspiré de chercher la vérité des choses (5.68). Un tel homme commence sa recherche par l’astronomie : il regarde la nature, non pas soi-même. Il contemple le ciel. Il réfléchit sur et examine les mouvements et les révolutions des étoiles et des planètes. Et en faisant ainsi, il commence à se poser des questions importantes. D’où cela vient? Quelle est l’origine de toutes les diverses choses dans l’univers, de toutes les espèces animées et inanimées sur terre? Qu’est-ce que c’est la vie? Qu’est-ce

que c’est la mort? Qu’est-ce que c’est le passage de l’une à l’autre (5.69)? Puis, Cicéron dit : « l’âme qui examine ces choses jour et nuit parvient à cette connaissance recommandée par le dieu à Delphes, c’est-à-dire que l’esprit connaisse soi-même et perçoit (*sentire*) qu’il est uni avec l’esprit divin, d’où il est rempli avec une joie qui ne peut jamais être rassasiée (*insatiabile gaudium*) » (5.70). Ces mots méritent notre profonde réflexion, car ils indiquent clairement la source de cette joie : c’est le fait de sortir de « soi-même ». C’est le sentiment d’être libre de son esprit individuel et de s’attacher (*coniuncta*) à un esprit plus grand, à l’ordre et l’harmonie et la rationalité de l’univers entier – ce que les anciens Stoïciens appelaient la Raison Universelle. La joie de transcender sa propre personne ne peut jamais être rassasiée, parce qu’elle est une expérience spirituelle, non pas matérielle. Cicéron continue pour dire que cette expérience de joie intellectuelle peut conduire à une illumination morale, qui crée ce type des chefs désintéressés dont une république a besoin :

« Comme l’homme sage fixe son regard sur ces choses, et regarde vers le haut, ou plutôt il regarde autour sur toutes les parties et les régions de l’univers, avec quelle tranquillité d’âme retourne-t-il pour réfléchir sur les choses humaines et plus proches. Ainsi il acquiert sa connaissance de la vertu . . . . Que cet homme sage prenne en charge le bien public (*res publica*). Que pourrait-il être plus excellent pour lui, puisqu’à cause de sa prudence il distingue ce qui est

vraiment utile à ses concitoyens, à cause de sa justice il ne détourne rien d’eux à son profit . . . » (5.71-72). L’intuition antique d’une complétude cachée au cœur de l’être, qui est à mon avis conforme au Big Bang et à nos théories plus récentes de la cosmologie évolutionniste et de la physique quantique, pourrait être maintenant cruciale pour la survie de la terre. Notre espèce humaine a créé une combinaison de problèmes économiques et écologiques, qui, accompagnés par le danger toujours présent d’une guerre nucléaire, menace de mettre fin à la vie sur notre planète. Pour survivre à ce moment critique dans notre histoire humaine et dans l’histoire de la terre, nous avons besoin d’un changement radical dans la conscience humaine qui comporte une réflexion et un apprentissage ouverts. En adoptant l’idéal cicéronien des arts libéraux qui consiste dans l’apprentissage harmonieux et tout-englobant, on adopte donc une mission : de faire passer aux jeunes gens la croyance en l’unité de toutes les disciplines et en la transcendance de soi, une transcendance de soi dont selon Cicéron ils ont déjà fait l’expérience dans la joie d’apprendre.

Pour plus de réflexions sur ce sujet, voir mon exposé TEDx 2013 qui dure dix-huit minutes : « The Twin Crises of Capitalism: A Historic Opportunity for the Liberal Arts »:

<http://www.youtube.com/watch?v=xd9F411Mwws&feature=youtu.be>

Robert E. Proctor  
Connecticut College  
(tr. de G. Vassiliades)

# Section scientifique – Le *De officiis* et sa signification pédagogique

## LE *DE OFFICIIS* ET LA PÉDAGOGIE CICÉRONIENNE

Le *De Officiis* constitue un traité de moral aux composantes à la fois humanistes et politiques dans lequel Cicéron distille un certain nombre de *praecepta moralia* au service des *officia media* qu'il préconise pour son fils Marcus et, au-delà de lui, pour toute la jeunesse romaine. Considéré comme son testament philosophique synthétisant l'ensemble d'un parcours de vie et de réflexions, cet ouvrage peut être considéré comme l'espace dialogique bicéphale dans le cadre duquel sont exposés plusieurs principes clés qui fondent son éthique, son humanisme et qui sous-tendent l'ensemble des conseils prodigués sur un mode pédagogique - et qui constituent les composantes d'un programme éducatif ambitieux. Ces derniers sont destinés à aider les jeunes Romains (et à travers eux peut-être la jeunesse du monde entier) à se former comme il se doit - c'est-à-dire en trouvant une réponse « moyenne » à des questions existentielles combinant l'éthique et le droit, à la fois à leur métier d'homme capable d'exercer son libre jugement et à celui de citoyen soucieux du respect d'autrui et de l'État. Dans le contexte sociopolitique dans lequel ce traité a été rédigé (exil, opposition à Marc Antoine), l'on comprend que l'Arpinate, au soir d'une carrière d'avocat et d'homme politique, au terme d'un

long cheminement philosophique, soit soucieux de livrer, comme d'autres avant lui, son « ktéma eis aei » pour la postérité.

Le *De Officiis* est à la fois l'œuvre d'un père et celle d'un « professeur de philosophie » soucieux de développer une stratégie oratoire et idéologique capable de susciter l'adhésion de ceux auxquels il s'adresse, les « boni viri » de demain qui ont, conformément à la théorie du *probabile*, une part active dans le processus de persuasion. En bon pédagogue, Cicéron sait que les exemples dont il se sert dans son exposé sont cruciaux dans la mesure où ils ont non seulement une portée argumentative, mais encore philosophique et éthique. Le futur « bonus vir », confronté à l'*honestum*, à l'*utile* ou à l'apparente contradiction de ces deux composantes, sera d'autant mieux instruit qu'il comprendra par l'exemple - entendu à la fois comme illustration et comme modèle - les enseignements du maître. C'est dans ce cadre que Cicéron développe sa théorie des quatre *personae*, qui sont autant de perspectives directrices censées conduire le *progrediens* à des décisions pratiques à valeur morale. Ainsi, pédagogie, politique et morale ont partie liée car le futur citoyen - et a fortiori le potentiel futur dirigeant politique, doit être capable



Franck Colotte, Univ. de Luxembourg  
e membro del Board della SIAC

d'accomplir des actes vertueux et appropriés en toute circonstance. Qu'il s'agisse du respect d'autrui (*officium medium* d'ordre social), de la cité (*officium medium* d'ordre civique) - l'État transcendant l'individu, de la mise en pratique d'une *justitia* fédératrice et créatrice de lien social, ou encore de la recherche de gloire, Cicéron joue non seulement le rôle d'un professeur éclairé, mais encore celui d'un garde-fou attentif, soucieux de la transmission d'un certain nombre de valeurs censées faire émerger un homme et peut-être un monde meilleurs. En définitive, le *De Officiis* représente, grâce à un dispositif théorique, philosophique et éthique composite, la démarche cohérente d'un humaniste qui en appelle à une lucidité supérieure de la conscience humaine.

Franck Colotte

Une version plus ample de cet article sous le titre « Le *De Officiis* et la pédagogie cicéronienne », est apparue dans la revue luxembourgeoise « Nos Cahiers » en février-mars 2016.

# Section scientifique – L'éloquence des avocats italiens jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

## CICÉRON DIEU TUTÉLAIRE DES AVOCATS ITALIENS

FRANCO ARATO, *Parola di avvocato. L'eloquenza forense in Italia tra Cinque e Ottocento*. Torino: G. Giappichelli Editore, 2015. Pp. X, 276. ISBN 9788892100794. € 32.00.

À contre-courant de la spécialisation dominante dans les études, Franco Arato – maître de conférences en littérature italienne à l'Université de Turin – se propose d'offrir un panorama historico-géographique plus large sur l'éloquence italienne de la Renaissance jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle : le lecteur est de fait orienté vers une perspective purement littéraire, à travers des documents datables entre le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et 1848, qui rendent compte des particularités des contextes régionaux précis. L'auteur s'avance avec aisance dans un kaléidoscope de textes, qui incluent aussi bien des fragments d'harangues (réelles ou fictives) que des extraits de traités théoriques sur l'éloquence du barreau, en les contextualisant d'une façon claire et en en proposant un commentaire pertinent, si bien que la lecture devient aisée même pour ceux qui ne sont pas particulièrement spécialistes du sujet. Le livre se compose de huit chapitres : le premier, ayant un caractère introductif, dégage les traits communs dans la rhétorique italienne et présente ses éléments qui peuvent susciter une réflexion, tels que le lien toujours vif avec la tradition gréco-romaine – mais aussi son refus au nom d'une plus grande honnêteté dans le débat –, le caractère clairement théâtral de la performance ou, au contraire, l'exposition stérile des faits, qui ronge les ailes de la rhétorique. En outre, les caractérisations diverses de la figure de l'avocat sont encore étudiées, qu'elles soient



respectueuses ou satiriques, ainsi que le tournant du XIX<sup>e</sup> siècle avec lequel le jugement contradictoire fut introduit dans la salle et les procès se rendirent publics. Les chapitres sont divisés selon des exemples d'éloquence régionale : le « style vénitien » (ch. II) étroitement lié à la rhétorique de la Rome républicaine et caractérisé par sa théâtralité, selon ce que rapportent des témoins d'exception comme Goethe ; Gênes (ch. IV) et ses allégations arides et posées, dans lesquelles la langue et le dialecte se confondent ; la renaissance de la grande éloquence en Lombardie (ch. V), grâce au Code Romagnosi de 1807, qui introduisait le débat public ; l'importance sociale et politique de la figure de l'avocat à Naples (ch. VI), où la déclamation accompagnée de gestes était courante ; enfin, la Toscane (ch. VIII), où la réflexion sur la rhétorique du barreau s'entremêlait à la question de la langue. Les protagonistes sont très nombreux (Pietro Badoaro,

Giambattista Vico, Francesco Mario Pagano, Giovanni Carmignani, pour en citer seulement quelques-uns) et dans leurs paroles, à côté du souvenir constant de la rhétorique de Démosthène et de Cicéron, on trouve souvent l'écho des réflexions bien vivantes de Beccaria sur la torture et la peine de mort. En revanche, le troisième et le septième chapitre ont un caractère digressif : l'un, consacré à l'avocat et théoricien du droit Giovanni Battista De Luca, est quasiment raconté au lecteur à la première personne, grâce à l'insertion pertinente de la part de Franco Arato des citations textuelles fréquentes au cours de l'analyse ; l'autre présente quelques cas d'écrivains cités en justice, comme Tommaso Campanella, l'auto-défense de Giuseppe Baretti, ou Francesco Albergati Capacelli, représenté par l'avocat illustre Ignazio Magnani, dont on rapporte aussi d'autres plaidoyers. Il est enfin signalé que cette recherche, accompagnée d'une bibliographie riche de sources et d'études, est en partie anticipée par l'article *Letteratura e diritto. Spunti sull'oratoria forense in Italia tra Cinque e Settecento*, «Studi d'italianistica nell'Africa australe / Italian Studies in Southern Africa» 2013, 2, 12-52. En somme, il s'agit d'un livre fluide et stimulant, qui traite d'un sujet encore peu étudié ; toutefois, dans la pluralité vraiment louable des textes examinés, un seul cadre commun, dans lequel on met en évidence et on confronte les traits particuliers des diverses expressions rhétoriques régionales, est mentionné ; peut-être en raison aussi du caractère fragmentaire de l'éloquence italienne.

Gaia Collaro

(tr. de G. Vassiliades)

# Section scientifique – Les études latines en Chine entre 1600 et 1800

## UNE CONTRIBUTION CONSIDÉRABLE SUR L'IMPORTANCE DES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE CHINOIS.

On reproduit ici le début d'une contribution bibliographique de notre collègue Michele Ferrero, professeur de latin à l'Université des Langues étrangères de Pékin. On peut lire la suite de l'article, dans sa version originale en anglais, sur [Tulliana.eu](http://Tulliana.eu).

Au Centre *Latinitas Sinica* de l'Université d'Études étrangères de Pékin, nous travaillons souvent avec le Centre National de Recherche de Sinologie d'Outremer pour la traduction de documents sur la Chine, écrits en latin. Certains ont été traduits en chinois, d'autres ont été traduits seulement en anglais et d'autres n'ont pas été encore traduits du latin dans une langue moderne quelconque. J'ai préparé ici une liste, suivant l'ordre chronologique, et à l'intérieur de celle-ci suivant l'ordre alphabétique, de quelques ouvrages sur la Chine écrits en latin entre 1600 et 1800. Un grand nombre de ces livres sont disponibles sur [Google Books](http://Google Books)<sup>1</sup>, bien que souvent avec de nombreuses fautes d'orthographe, à cause de l'utilisation du scanner sans vérification. Mon article tente de présenter les titres corrects de ces textes. C'est une première approche partielle à une quantité énorme de documents. Lorsqu'ils étaient disponibles, j'ai ajouté le lieu et la date d'édition. Le but principal est d'offrir une variété de documents lexicaux pour apprendre des mots latins liés à la

Chine. J'ai utilisé plutôt ces sources de la bibliographie occidentale sur la Chine :

- Ricci Roundtable on the History of Christianity in China, plusieurs collections disponibles en ligne à travers le Ricci Institute for Chinese-Western Cultural History, University of San Francisco.

- J. Von Moellendorf, *Manual of Chinese bibliography, Being a list of works relating to China*, Shanghai, Kelly and Walsh, London, 1876.

- M.H. Cordier, *L'Imprimerie sino-européenne en Chine: bibliographie des ouvrages publiés en Chine par les Européens au XVIIe et au XVIIIe siècle*, E. Leroux, Paris, 1901.

- H. Yule, *Cathay and the way thither, being a collection of medieval notices of China*. Translated and edited by Sir Henry Yule, The Hakluyt Society, London, 1866, vol 1.

- V.A Hermann – J. Geiger, John, *Bibliotheca Sinologica*, Th. Volcker publisher, Frankfurt, 1864.

- J. Lust, *Western books on China published up to 1850*, Library of the School of Oriental and African Studies, University of London, 1987.

- *Bibliotheca Sinica 2.0*, en ligne, un annexe à la bibliographie Western Books on China in Libraries in Vienna/Austria, 1477-1939.

1600-1650

AA.VV

*Variorum librorum Chinensium bibliotheca, sive libri qui nunc primum ex China seu regno Sinarum advecti sunt*, Amstelodami, 1605.

Collado (or Colladi), D.

*Dictionarium linguae sinensis cum explicatione latina et hispanica caractere Sinensi et Latino*, Romae, Propaganda, 1632.

Hayo Scoto J.

*Historica relatio de regno et statu magni regis Mogor*, In: *de rebus Japonicis, Indicis, et Pervanis epistolae recentiores. A Ioanne Hayo Dalgattiensi Scoto Societatis Iesu in librum unum coacervatae*, Antverpiae, Ex Officina Martinii Nutii, 1605.

Legrand, Luis

*Rerum mirabilium in regno Sinae gestarum litterae annua*, Antwerpiae, 1625.

Nieuhof, Johannes

*Legatio batavica ad magnum Tartariae chamum Sungteium, modernum Sinae imperatorem: Historiarum narratione, quae legatis in provinciis Quantung, Kiangsi, Nanking, Xantung, Peking, et aula imperatoria ab anno 1665 ad annum 1657 obtigerunt, ut et ardua Sinensium in bello tartarico fortuna, provinciarum accurata geographia, urbium delineatione, nec non artis et naturae miraculis ex animalium, vegetabilium, mineralium genere per centum et quinquaginta aeneas figuras passim illustrata et conscripta vernacule*, Amsteldami, Apud J. Meursium, 1668.

# Section pédagogique – Les *Certamina* cicéroniens entre la France et l'Italie

Orelonez de Cavallos

*Chinensis regni descriptio ex variis autoribus*, Lugduni Batavorum, 1639.

*Rerum morumque in Regno Chinensi maxime notabilium*, Antverpiae, Viduam et Haeredes Francisci Fickaert, 1655

Ricci Matteo (1552-1610)

*De Christiana expeditione apud Sinas* (see Trigault)

*Tetrabiblion Sinense de moribus*, 1593, une traduction latine des *Quatre livres* mentionnée par d'autres sinologues, mais jamais trouvée ou publiée.

Schreck Johann(es) a.k.a. Terentius (or Terrentius) (鄧玉函 1576 – 1630)

*Plinius Indicus*, une encyclopédie botanique et zoologique sur l'Asie, un manuscrit perdu, mais cité dans des sources chinoises.

*Epistolium ex regno Sinarum ad mathematicos Europaeos missum cum commentario Johannis Kepleri*, Sagani, 1630

Trigault Nicholas (金尼閣 1577-1628)

Trigault est né en 1577 à Douai. Son ouvrage le plus célèbre est la traduction de la revue de Matteo Ricci : *De Christiana expeditione apud Sinas suscepta ab Societate Jesu. Ex P. Matthaei Riccii eiusdem Societatis commentariis Libri V. In Quibus Sinensis Regni mores, leges, atque instituta, et novae illius Ecclesiae difficillima primordia accurate et summa fide describuntur. Augustae Vind., apud Christoph Mangium*, 1615. Le texte a connu plusieurs éditions et a été réimprimé aussi à Cologne en 1667.

Michele Ferrero,  
Latinitas Sinica,

Université d'Études étrangères de Pékin (tr. de G. Vassiliades)

## LA X<sup>E</sup> EDITION DU PRIX CICERON DE 2015

Le vendredi 2 octobre 2015 dans la Salle des Actes du lycée Henri IV à Paris, P. Voisin a remis les prix du concours Cicéron. La neuvième édition a eu un grand succès en France, avec la participation de 472 concurrents à l'épreuve de culture et de 205 à celle de langue ; les participants venaient de plus de 58 institutions scolaires ou universitaires avec une nette augmentation par rapport à 2014. De nombreux concurrents (au total plus de 800 étudiants, environ 100 de plus que l'année précédente) d'autres pays, entre lesquels le Royaume-Uni, l'Espagne, la Serbie, l'Italie, la Tunisie, l'Australie, les États-Unis et la Corée du Sud, ont participé à la manifestation. Soixante-onze d'entre eux ont été les lauréats ou titulaires de mentions honorifiques, un succès qui témoigne de la qualité des concurrents et de l'intérêt pour la compétition en toute la France et dans le monde. Dans le cadre du concours, on a aussi décerné le désormais habituel prix Tulliana de la SIAC, que le président P. Rousselot a remis à la demoiselle Alice Dauge, élève de la sixième du Collège Stanislas à Paris, qui avait rendu la meilleure version latine, en surpassant des étudiants plus vieux qu'elle. On a donné comme prix des livres d'art. En 2015, le prix Cicéron arrivera à l'onzième édition et sera consacré à Palmyre : pour informations, vous pouvez consulter le site : <http://concourseuropeencicero.fr.blogspot.it/>.

La rédaction. (tr. de G. Vassiliades)

## LE XXXV<sup>e</sup> CERTAMEN ARPINAS (2015)

### LA DOUBLE VICTOIRE TURINOISE

Le lycée classique Vittorio Alfieri de Turin a dominé la XXXV<sup>e</sup> édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*, qui a eu lieu à Arpino du 6 au 8 mai 2015. Francesca Di Giovanni a remporté la première place, suivie par Claudia Martina ; la troisième place a été remportée par Marta Iaconisi du « Don Tonino Bello » de Copertino. Les concurrents se sont affrontés sur un passage extrait du début du troisième livre du *de officiis*, dans lequel Cicéron réfléchit sur l'*otium* et sur sa propre solitude. La *Certamen* continue à faire preuve de sa vitalité, malgré les difficultés économiques qui ont mené à l'augmentation inévitable des droits d'inscription et qui ont été dépassées grâce à l'engagement des organisateurs. Pour plus d'informations, il est possible de consulter le site

[http://www.certamenciceronianum.it/index.php?option=com\\_content&view=frontpage&Itemid=100001](http://www.certamenciceronianum.it/index.php?option=com_content&view=frontpage&Itemid=100001).

La rédaction  
(tr. de G. Vassiliades)

# Section pédagogique – Une expérience pédagogique sur le problème de l'hellénisation de Rome

## UNE JEUNE PROFESSEUR PROPOSE UN PARCOURS SUR UN THÈME CENTRAL DE LA LITTÉRATURE LATINE

*Graecia capta ferum victorem cepit* écrit Horace dans *Ep.* II,1,156, en faisant allusion à la supériorité culturelle des Grecs et à l'hellénisation progressive du monde romain. L'hellénisation est un point crucial dans le développement de la littérature latine. Elle consiste dans une forme d'assimilation à la culture grecque, qui, plus mature et développée, fournit un large spectre de paradigmes à imiter. Dans l'enseignement traditionnel du lycée classique, ce concept est introduit dans la première année du deuxième cycle, comme condition nécessaire pour aborder l'étude diachronique de la littérature latine. En revanche, dans cette proposition, je voudrais anticiper la discussion sur ce phénomène à la deuxième année du premier cycle et suggérer un cycle de lectures sur ce thème au cours du deuxième quadrimestre, lorsque les étudiants devront déjà avoir acquis des connaissances linguistiques plus solides. En effet, selon les recommandations des *Lignes directrices nationales*, au cours de la deuxième année du premier cycle, les étudiants commencent à se confronter à des textes latins originaux à l'intérieur d'un parcours d'« auteurs » examinés : ils examinent la *facies* syntactique du passage et ils en proposent une traduction, suivie d'un court commentaire. Toutefois, l'analyse des structures grammaticales, qui est certes indispensable à une compréhension correcte, devrait

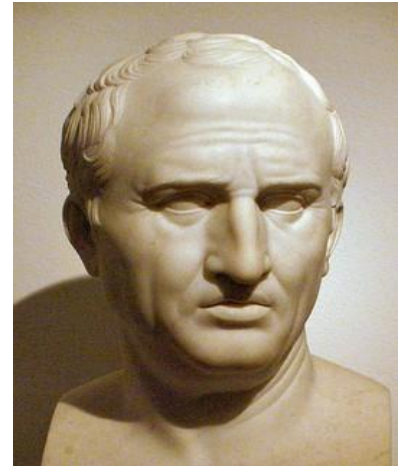
être accompagnée par une dimension plus étroitement « culturelle », au lieu de représenter, comme il arrive souvent, le but exclusif du travail. L'analyse linguistique et la traduction sont des « instruments de connaissance » d'un auteur et, plus généralement, d'une problématique, qui permettent aux élèves d'enrichir leur formation éducative sur des pratiques et des phénomènes, qui, comme le processus d'hellénisation, sont caractéristiques de l'identité romaine.

Plusieurs raisons m'ont orienté vers cette proposition pédagogique ; tout d'abord des raisons qui relèvent du contenu et qui influent sur la programmation spécifique des leçons sur les « auteurs » :

- préserver l'importance du binôme « langue-culture » – qui n'est pas toujours respecté dans la tradition scolaire – de sorte que les leçons sur les auteurs ne soient pas réduites en une « copie » plus approfondie des leçons de syntaxe ;

- donner une prémisse claire, examinée pendant les deux premières années, à l'étude littéraire, de sorte que les concepts d'*aemulatio* et de « traduction artistique » puissent être mieux compris au cours du deuxième cycle ;

- présenter une grande série de



Buste de Cicéron, Musei Capitolini

textes qui, bien qu'éloignés chronologiquement, traitent d'un sujet commun. De cette façon, on pourra remarquer le vif désir d'« assimilation » avec le monde grec, qui peut être vérifié aussi par le nombre considérable d'œuvres grecques introduites à Rome (Cic. *Att.* I,4,3; I,6,2; I,9,2; Sall. *Cat.* 51,37-38; Liv. XXV,40,2-3; Or. *Ep.* II,1), le dénigrement de ce modèle culturel alternatif de la part des plus intransigeants des Romains (Liv. XXXIV,4,3-4), ainsi que la confiance orgueilleuse en la supériorité de leur propre système de valeurs, malgré la conscience des influences extérieures inévitables (Cic. *Tusc.*, I,1,2-4). Étant donné le milieu grec des comédies, une allusion aussi aux textes comiques, à travers la proposition de lecture d'une comédie de Plaute en traduction italienne, pourrait amener les étudiants à descendre dans une dimension plus quotidienne, et souligner, d'une manière adaptée au premier cycle, l'apport essentiel des modèles grecs sur le théâtre romain,



# Section pédagogique – Une expérience pédagogique sur le problème de l'hellénisation de Rome

## LA GRÈCE À ROME AVEC L'AIDE DE CICÉRON

en l'occurrence plautinien.

Les raisons d'ordre pédagogique et didactique ont été aussi déterminantes :

- construire un « parcours thématique » est plus motivant pour les étudiants qui font mûrir une conscience critique du phénomène étudié, grâce à l'analyse d'une pluralité de sources et à la confrontation entre plusieurs points de vue ;  
- mettre en avant des liens interdisciplinaires, à travers la lecture de textes grecs axés sur le même thème (des passages de Polybe comme VI,25,11,



Edition du XVI<sup>e</sup> siècle de Polybe, imprimée par G. Giolito de Ferrari

constituent un très bon point de départ), qui permettent de démontrer non seulement l'osmose entre les deux cultures, mais aussi entre des matières scolaires, souvent et à tort conçues comme deux compartiments étanches. Dans ce sens, le lien avec l'histoire antique est aussi renforcé, pour fournir aux sources la contextualisation chronologique appropriée et pour créer, en second lieu, de nouvelles pistes d'approfondissement de la discipline, en traitant des sujets qui, comme l'expansion romaine dans la Méditerranée, ont été déjà abordés au cours de la première année.

- travailler sur l'hellénisation permet de réfléchir sur le rapport avec le « différent » et d'élargir les horizons d'analyse des *mores* romains, en faisant des allusions à

l'actualité et plus précisément aux défis de l'Europe dans le domaine de l'accueil, de l'intégration et de la mobilité internationale.

La compréhension à niveau linguistique fournit donc la base pour réfléchir sur une réalité culturelle multiforme, dont les racines idéologiques sont encore importantes et omniprésentes. Cela n'équivaut-il pas, pour citer encore les *Lignes directrices nationales*, à « entrer presque immédiatement dans le cœur des textes antiques » ?

*Elisa Della Calce*  
Professeur de lettres  
Doctorante en littérature latine (tr.  
de G. Vassiliades)

### Un nouveau livre sur l'importance de Cicéron dans le XIX<sup>e</sup> siècle

Vincenzo Merolle, *Mommsen and Cicero. With a section on Ciceronianism, Newtonianism and Eighteenth-Century Cosmology*, Logos Verlag, Berlin 2015, ISBN 978-3-8325-3945-0, Prix : 36.00 EUR

Le volume examine en détail le problème de l'interprétation de Cicéron par Mommsen, en l'insérant avec précision dans le contexte du débat lancé par Drumann et en faisant aussi une très large place à l'approfondissement de la bibliographie. Il s'agit d'un instrument précieux pour étudier le rôle de Cicéron dans la pensée de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

#### Gazette Tulliana

Revue internationale, organe officiel de la Société Internationale des Amis de Cicéron, ISSN: 2102-653X.

Directeur : Andrea Balbo.

Président du Conseil Scientifique de la SIAC:  
Ermanno Malaspina

Comité scientifique : Thomas Frazel, Leopoldo Gamberale, Giovanna Garbarino, Ermanno Malaspina, François Prost, Philippe Rousselot.

Rédaction :

Alice Borgna, Fausto Pagnotta, Stefano Rozzi (italien) ; Thomas Frazel (anglais) ; Philippe Rousselot, Georgios Vassiliades (français) ; Javier Uría, Ramón Gutiérrez Gonzalez, Marcos Pérez (espagnol) ; Lydia Barbosa (portugais).

# Section pédagogique – Quelques membres de la SIAC en voyage à Vindolanda

## VINDOLANDA, OU COMMENT SE PROJETER DANS LE MONDE D'UNE GARNISON ROMAINE TARDO-ANTIQUE

*Nous reproduisons le petit « journal de voyage » à Vindolanda de notre collaborateur Stefano Rozzi, en laissant intacte sa forme de journal et de chronique, qui fait de lui un petit « on the road » historico-philologique d'aujourd'hui.*

La petite aventure impliquant moi-même et le professeur Malaspina avec deux autres étudiantes de l'Université de Turin, Gemma Storti et Arianna Cinquatti, trouve ses origines dans ma thèse de doctorat, dans laquelle j'ai étudié quelques tablettes de Vindolanda. Ceci est un compte rendu très bref des entreprises de deux collègues de la SIAC.

Avril 2015, tôt le matin, un train diesel nous laisse à Bardonia ; nous sommes accueillis seulement par un quai et les voies ; tout autour une étendue infinie de prairies vertes. Le temps, si l'on se rappelle qu'on est tout au nord de l'Angleterre, est plus que doux. En se fondant presque exclusivement à notre intuition, nous commençons une longue promenade à travers les ruisseaux et les pâturages, qui nous mène à ce qui semble être, à première vue, une ferme antique, récemment restaurée, avec enfin l'inscription – tellement désirée – « Museum » sur l'entrée. Nous arrivons près du fort de Vindolanda, qui est le siège d'une des premières fortifications construites, peut-être par Agricola lui-même, pour contrôler la Stanegate Line : une route longue qui joignait les rivières orientales et occidentales de l'Angleterre et



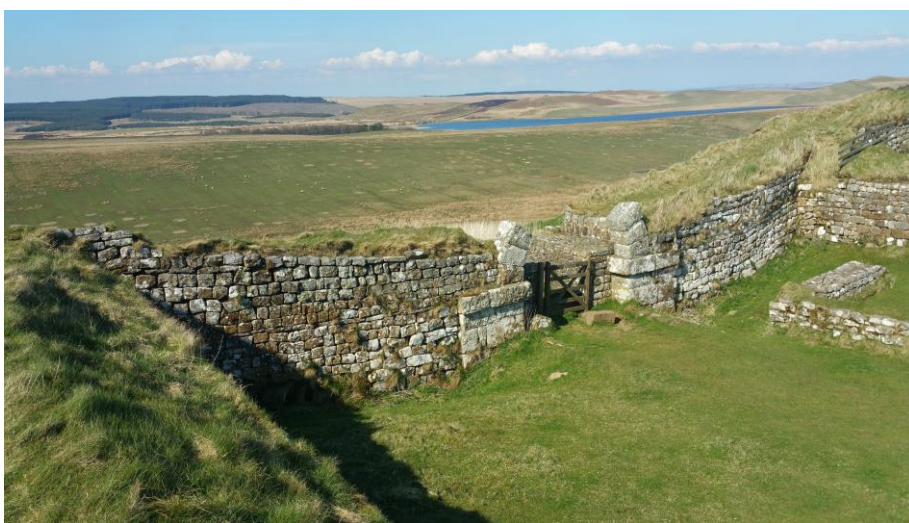
qui représente la première ligne de frontière entre le monde romain au Sud et le Nord sauvage habité par les tribus irréductibles de l'Ecosse actuelle. Notre visite commence par les salles du Musée, organisées par sections thématiques, dans lesquelles un grand nombre des pièces exceptionnelles sont exposées : parmi les nombreuses vitrines, nous sommes particulièrement étonnés par celle qui contient des dizaines de chaussures de tailles diverses, parfaitement conservées et souvent remplies de clous. La dernière (certes non pas par rapport à nos intérêts) salle est celle qui hébergeait une dizaine parmi les milliers des tablettes en bois découvertes à partir de 1973 (quelques-unes sont exposées actuellement au British Museum de Londres). Ces petits rectangles de bois, qui sont un peu plus

*Le camp de Vindolanda*  
grands qu'une carte de crédit et épais de quelques millimètres seulement, ont été la cause et l'objectif même de notre voyage. Nous passons une bonne demi-heure à se plonger dans la lecture de l'écriture cursive ancienne avec laquelle ces petits documents ont été écrits. Après la visite du musée, qui pouvait déjà valoir la fatigue, nous nous dirigeons vers le site archéologique, qui se trouve tout près, dans lequel nous pouvons admirer le fort antique en pierre du IV<sup>e</sup> siècle. Les deux rues principales – que nous sommes en train de parcourir – sont bien visibles et encore remplies des systèmes de canalisation des eaux et des parties du pavement. La possibilité d'entrer, virtuellement, dans les salles dans lesquelles se logeaient les militaires, un espace vraiment étroit pour héberger huit hommes (le *contubernium*) et leur équipement, est aussi remarquable. Parmi les nombreux édifices, le

## Section pédagogique – Quelques membres de la SIAC en voyage à Vindolanda

### AUX LIMITES DU MONDE ROMAIN AVEC LES YEUX TOURNÉS VERS LE GRAND NORD

*praetorium*, le siège du commandement du fort, faisait partie des plus grands et des plus articulés. Nous terminons notre visite vers l'heure du déjeuner, mais étant enthousiastes de ce que nous avons vu, nous décidons qu'il vaut la peine d'atteindre la plus célèbre Vallée d'Hadrien et tenter de visiter le fort de Housesteads. Faisant fi des nombreux kilomètres, qui nous séparent de notre destination, nous traversons des pâturages immenses avec tant du bétail jusqu'à ce que nous arrivons à la Vallée immense, bien convoitée. Nous admirons le panorama spectaculaire qui se dessine au-delà du mur, vers le Nord : une étendue immense de terres et de forêts, encore intacts. Après quarante minutes de marche, nous arrivons au site de Housesteads, c'est-à-dire un des forts construits à l'abri de la Vallée d'Hadrien, qui hébergeait une des garnisons de la garde frontalière. Le destin, non content de la sueur qu'on a versé jusqu'à ce moment,



*La Vallée d'Hadrien au nord de Vindolanda*

nous prive d'un quelconque moyen de transport moderne, en nous condamnant à une course de presque sept kilomètres de marche, qu'il faut absolument achever en une heure, pour ne pas rater soit le train vers Newcastle, soit notre correspondance pour Édimbourg. Avec la force sans doute du désespoir ou peut-être grâce à l'intervention du Mercure ailé, nous arrivons à la dernière étape de notre voyage :

la station, conclusion digne d'un voyage, qui, au-delà de nous avoir permis de visiter des lieux magnifiques et de consulter *in loco* des documents uniques dans le Monde, nous a aussi fait revivre des sensations et des émotions qu'ont éprouvées sans doute les militaires de ces temps : seuls, aux limites de la Terre et dans un territoire sauvage.

*Stefano Rozzi (tr. de G. Vassiliades)*

#### INSCRIPTIONS 2016

Pour adhérer à la SIAC, il suffit de se connecter sur le site [Tulliana](http://Tulliana), remplir le formulaire d'adhésion et payer le montant de 25 euros. Il est aussi possible d'utiliser PayPal.

#### QUELQUES REGLES POUR L'ENVOI DES ARTICLES À LA GAZETTE

Les articles doivent être envoyés en pièces jointes à l'adresse électronique [contributiongazette@tulliana.eu](mailto:contributiongazette@tulliana.eu) ou bien en suivant les instructions obtenues en cliquant sur le bouton *Acta Tulliana* sur la colonne de gauche de la page d'accueil. Veuillez écrire en utilisant Word, police Times New Roman 12 et ne pas dépasser 1500 caractères sauf accord différent avec la rédaction